

Petite Revue du Tiers-Ordre

ET DES

INTÉRÊTS DU CŒUR DE JÉSUS.

VOL. II.

MONTREAL, MARS 1885.

No. 2.

LE GLORIEUX PATRIARCHE SAINT JOSEPH.

Notre siècle a eu le privilège de voir se propager le culte envers saint Joseph d'une façon merveilleuse; il semble que la sainte Vierge, glorifiée dans l'Eglise entière par la définition du dogme de sa Conception immaculée, veuille aussi mettre en lumière les vertus et le crédit de son chaste Epoux; il semble également que Jésus-Christ, après avoir glorifié sa divine Mère, veuille exalter celui qui eut le glorieux privilège de lui servir de Père, et qui veilla avec tant de sollicitude sur les premières années de sa vie mortelle.

L'ordre de St. François, parmi les Ordres religieux, n'a pas moins contribué à promouvoir à travers les siècles le culte de saint Joseph. Chargés par l'Eglise de la garde des Lieux Saints de la Palestine, les Franciscains de l'Observance entretiennent et desservent à Nasareth le sanctuaire de l'Annonciation, élevé sur l'emplacement où fut autrefois la maison de la sainte Vierge et de saint Joseph, maison à jamais bénie où l'Archange s'inclina devant l'humble fille d'Israël et où s'accomplit la grande œuvre de Dieu, l'Incarnation du Verbe. Les fils de saint François desservent également, à quelque distance de là, le sanctuaire érigé sur l'endroit même où se trouvait l'atelier de saint Joseph, lieu vénérable et sanctifié par les sueurs du Sauveur du monde et celles de son Père nourricier. (1) Embaumés, pour ainsi dire, du céleste par-

(1) Les Frères-Mineurs de l'Observance, desservent encore l'église de la maison de saint Joachim et de sainte Anne à Séphoris. La fête de sainte Anne fut établie dans l'Ordre en 1263 par saint Bonaventure, au Chapitre général de Pise; on y établit en même temps les fêtes de la Visitation et de l'Immaculée

fum que la sainte Famille laissait après elle dans ces sanctuaires bénis, les Franciscains conçurent une tendre dévotion pour l'illustre Epoux de Marie Immaculée dont ils ont toujours été les fervents serviteurs. Sans doute le culte de saint Joseph était déjà établi dans l'Eglise grecque; mais nos religieux s'empressèrent de l'accueillir dans leurs couvents de Terre-Sainte, d'où ils le propagèrent ensuite dans leurs maisons d'Occident.

Parmi les Frères-Mineurs de l'observance, qui se distinguèrent par leur zèle à promouvoir la dévotion à saint Joseph, brille au premier rang saint Bernardin de Sienne. Ce grand apôtre de l'Italie publiait fréquemment dans ses discours les gloires, les grandeurs et les vertus du virginal Epoux de Marie, s'efforçait d'inspirer aux peuples l'amour, la dévotion, la confiance envers ce glorieux Patriarche. « On ne peut douter, dit ce saint, que Jésus-Christ, qui pendant sa vie mortelle rendait à saint Joseph le respect et l'obéissance qu'un fils doit à son père, ne lui ait conservé dans le ciel ses sublimes prérogatives et ne les ait même perfectionnées. Si le divin Sauveur, ajoute-t-il, a voulu, pour satisfaire sa piété filiale, glorifier le corps aussi bien que l'âme de la très sainte Vierge, au jour de son Assomption, on peut croire pieusement qu'il n'aura pas moins fait pour saint Joseph, si grand entre tous les Saints, et qu'il l'aura ressuscité en corps et en âme, le jour où, s'étant ressuscité lui-même, il a fait sortir tant d'autres saints Patriarches de la poussière du tom-

Conception de la sainte Vierge. La fête de saint Joachim fut établie dans l'Ordre en 1399, en même temps que celle de saint Joseph. Ces fêtes ne furent étendues à l'Eglise entière que beaucoup plus tard. Les Franciscains de l'Observance desservent et entretiennent en Palestine le sanctuaire de la Visitation, où retentit pour la première fois le *Magnificat*, le sanctuaire de la Transfiguration, sur le mont Thabor, et à Cana, le lieu où s'accomplit le premier miracle du Sauveur. Ils possèdent enfin les sanctuaires de la naissance de saint Jean-Baptiste, de la maison de saint Jacques le Majeur, près de Nazareth, la chapelle de Sainte-Madeleine, où Notre-Seigneur apparut après sa résurrection à l'illustre pénitente, ainsi que tous les Saints Lieux à jamais vénérables, où s'accomplirent les grands mystères de la Naissance, de la Vie et de la Passion du divin Rédempteur.

beau.» C'est à Padoue, en présence d'un immense auditoire, que saint Bernardin faisait entendre ces paroles. Or, au moment où elles étaient prononcées, les auditeurs stupéfaits virent apparaître une croix lumineuse au-dessus de la tête du prédicateur, comme si le ciel eût voulu par ce prodige ratifier ce qui venait d'être dit sur la résurrection de saint Joseph. Cette pieuse croyance, sur laquelle l'Eglise ne s'est point prononcée, est partagée par plusieurs docteurs ; quelques églises possèdent bien des reliques des vêtements de saint Joseph, mais on ne trouve nulle part des reliques de son corps.

Le B. Bernardin de Feltre ne fut pas moins zélé à propager le culte de saint Joseph ; il établit à Pérouse en son honneur une confrérie dont les membres sont préposés à la garde de l'*anneau nuptial* de la très sainte Vierge, conservé encore dans l'église cathédrale de cette ville. Au xvii^e siècle, saint Pierre d'Alcantara, l'un des plus illustres rejets de la famille de l'Observance, fut lui aussi tout particulièrement dévot à l'auguste Epoux de Marie ; aussi plaça-t-il sous le patronage de saint Joseph l'austère Province destinée à devenir le berceau de sa Réforme.

Les membres du Second et du Troisième Ordre de Saint-François ne se montrèrent pas moins empressés que les religieux du Premier Ordre à honorer saint Joseph. Nous nous bornerons à citer l'exemple de sainte Catherine de Bologne et de sainte Marguerite de Cortone.

Sainte Catherine, remplissant l'office de portière au monastère de Ferrare, reçut à diverses reprises la visite d'un vieillard vénérable, vêtu en pèlerin, qui lui demandait l'aumône et l'entretenait d'une façon ravissante des Lieux Saints de la Palestine qu'il paraissait avoir visités. Or, voilà qu'un jour le pèlerin, après avoir reçu l'aumône accoutumée, remit à Catherine une coupe d'une matière transparente, lui assurant que c'était le vase dont se servait la sainte Vierge pour donner à boire à l'Enfant Jésus. La Sainte apprit par révélation que cet inconnu était l'Epoux virginal de Marie ; Dieu avait voulu par cette faveur récompenser sa dévotion envers ce glorieux Patriarche. *L'écuelle de saint Joseph* se conserve encore aujourd'hui chez les Clarisses de Ferrare, et le 19 mars, on l'expose à la vénération des fidèles.

L'illustre pénitente de Cortone était aussi très dévote

à saint Joseph, vu que Notre-Seigneur lui-même avait daigné lui recommander le culte de son Père nourricier. “ Il me plaira, lui dit le divin Maître, que tu rendes tous les jours un hommage spécial de louanges au bienheureux e' virginal saint Joseph, mon très généreux nourricier ; tu le feras en l'entretenant de cette pensée : *Bienheureux les cœurs purs parce qu'ils verront Dieu.* ”

Parmi les pratiques de dévotion en usage pour honorer saint Joseph, il en est une particulièrement agréable à ce saint Patriarche et qu'il se plaît à récompenser par de nombreuses grâces. Elle consiste à réciter *sept Pater* et *sept Ave* en l'honneur de ses sept Douleurs et de ses sept Allégresses, pieuse pratique qui devait encore prendre naissance dans l'Ordre de Saint-François. Deux Franciscains naviguaient vers les côtes de Flandre, lorsqu'une furieuse tempête se leva et engloutit dans les abîmes le vaisseau qui les portait avec trois cents autres passagers. Les deux religieux parvinrent à saisir un débris du navire et luttèrent ainsi pendant trois jours entiers contre les vagues menaçantes. Déjà les forces commençaient à les abandonner, et ils n'avaient plus en perspective que la vaste tombe où ils allaient être ensevelis. Cependant ils ne cessaient pas de se recommander à saint Joseph pour lequel ils avaient une grande dévotion. Tout à coup apparaît à leur regard un jeune homme majestueux et doux qui les salue par un gracieux sourire. La présence de l'inconnu rassure les naufragés, qu'elle remplit à la fois d'une ineffable consolation et d'une vigueur nouvelle. Ce n'est pas tout, l'étranger se fait pilote, guide à travers les flots le frère débris avec une merveilleuse adresse, et dépose enfin sur la plage nos deux infortunés. Inutile de dire avec quel empressement ils tombent à genoux pour remercier Dieu et quelle reconnaissance ils témoignent à leur bienfaiteur, dont ils demandent le nom pour le bénir à jamais. “ Je suis Joseph répondit leur libérateur ; si vous voulez reconnaître ce que je viens de faire pour vous, méditez chaque jour les *sept Douleurs* et les *sept Allégresses* de ma vie mortelle, en récitant sept fois l'Oraison dominicale et sept autres fois la Salutation angélique. *De précieuses faveurs sont réservées à ceux qui pratiqueront cette dévotion.* ” Il leur dévoile ensuite ces joies et ces douleurs, et disparaît laissant les deux religieux enivrés des plus pures délices.

La fête de saint Joseph ne se célébrait pas encore dans l'Eglise universelle, et déjà elle était établie dans l'Ordre de Saint-François, en vertu d'un décret du Chapitre général de l'Ordre, tenu à Assise en 1399. Plus tard, le pape Sixte IV, qui appartenait à l'Ordre des Frères-Mineurs, et qui établissait la fête de l'immaculée-Conception de la sainte Vierge dans toute l'Eglise, étendait aussi à l'Eglise entière la fête de son virginal Epoux. En 1621, Grégoire XV statua que la fête de saint Joseph serait de précepte en ce qui concerne l'obligation d'entendre la messe et la défense des œuvres serviles.

De nos jours enfin, un Pape, disciple de Saint-François par le Tiers-Ordre, Pie IX, après avoir défini le dogme de l'Immaculée-Conception, a voulu, le 8 décembre 1870, relever aussi la gloire de saint Joseph, en lui décernant le titre de *Patron de l'Eglise universelle*, et en élevant sa fête du 19 mars au rit Double de 1re classe.

Dans tous nos besoins et nos nécessités, recourons donc à saint Joseph avec une ferme confiance. " Je ne me souviens pas, dit sainte Thérèse, de lui avoir rien demandé que je n'aie obtenu, et je ne puis penser sans étonnement aux grâces que Dieu m'a faites par son intercession, comme aux périls dont il m'a délivrée, tant pour l'âme que pour le corps. Il semble que Dieu accorde aux autres Saints la grâce de nous secourir en certains besoins; mais je sais par expérience que saint Joseph nous aide en tous nos besoins. D'autres personnes à qui j'ai conseillé de se recommander à lui l'ont éprouvé comme moi. Je n'oubliais rien, en ce qui dépendait de moi, pour faire célébrer sa fête avec grande solennité. L'expérience que j'avais des grâces que Dieu accorde par l'intercession de ce grand Saint me faisait souhaiter de pouvoir persuader à tout le monde d'avoir une grande dévotion pour lui, et je n'ai connu personne qui en ait eu une véritable et qui ne se soit avancé dans la vertu. Je prie au nom de mon Dieu, ceux qui n'ajoutent pas foi à ce que je dis de le vouloir bien éprouver, et ils connaîtront par expérience combien il est avantageux de recourir à ce grand Saint avec une dévotion particulière. "

Saint Joseph eut le bonheur de mourir entre les bras de JÉSUS et de MARIE, aussi est-il invoqué comme *Patron de la bonne mort*. Soyons donc fidèles, à l'honorer pendant la vie; et un jour, quand viendra pour nous l'heure dernière, nous pourrions compter sur son assistance.

LE PARFAIT TERTIAIRE.

(Suite.)

QUELS SONT LES MOYENS POUR ACQUÉRIR OU CONSERVER LA CHASTÉTÉ ?

5o Mettez-vous en garde contre les affections de l'amour. On distingue, 1o l'*amour spirituel* qui nous porte à aimer purement pour Dieu et en Dieu ; 2o l'*amour naturel* qui nous fait aimer nos parents, nos bienfaiteurs, ceux même avec lesquels nous avons une sympathie d'humeur ; 3o l'*amour sensuel*, qui aime pour la délectation des sens ; 4o l'*amour charnel* qui n'a pour objet que les plaisirs de la chair. Le *premier* est très bon ; le *second* doit être surnaturalisé ; le *troisième* est illégitime, évitez-le, car il dispose au *charnel* qui est très mauvais.

“ L'amour spirituel se corrompt souvent et dégénère aisément en charnel. ” (SAINT BONAV.) Oh ! prenez donc bien garde, défiez-vous toujours des tendances de votre cœur ; le lis de la pureté ne se conserve qu'autant qu'on l'entoure d'épines ; la pureté ne veut pas qu'on l'approche de trop près.

“ Si vous parlez longuement et de choses vaines avec une personne... Si vous vous permettez des paroles flatteuses... des regards de bienveillance... Si son absence vous inquiète... Si vous voulez lui parler seul et si vous fermez les yeux sur ses imperfections, votre amour n'est pas pur, fuyez, fuyez... ” (SAINT BONAV. *passim*.)

6o Vous éviterez donc les conversations inutiles, surtout avec les personnes d'un autre sexe, ne vous permettant d'ailleurs jamais la moindre parole que vous ne pourriez dire devant des personnes respectables sans rougir. A plus forte raison, évitez la *moindre* familiarité, car l'impureté est vraiment un *engrenage* : pour peu qu'on s'y laisse prendre par la frange de son vêtement on est bien vite broyé. Méfiez-vous donc, tenez vous en garde. Saint Grégoire exprime la même pensée en ces termes : “ Si vous donnez un cheveu au diable, il en tresse un cabl : pour vous entraîner. ”

7o On ne sera chaste qu'à la condition d'éviter avec soin les occasions, les compagnies dangereuses, les mauvais livres traitant de choses indécentes, d'intrigues ou seulement parlant trop à l'imagination, au cœur, les cor-

respondances affectueuses, les peintures lascives, les lieux de divertissements, les théâtres et les concerts qui amollissent le cœur. — Oh ! ne dites pas que vous saurez vous retenir et rester dans de justes limites, en *prendre*, en *laisser*, que tout cela du reste ne vous a fait aucun mal jusque-là. Hélas ! combien de plus solides que vous ont été à leur insu pris dans le piège ?

8o Vous éviterez l'oisiveté qui est la mère de tous les vices, surtout de l'impureté. "Faites toujours quelque chose d'utile, disait saint Jérôme à Rustique, afin que le démon vous trouve toujours occupé et que, par ce moyen, il ne trouve pas d'entrée dans votre esprit." Occupez-vous donc *beaucoup* et *toujours*, passionnez-vous, selon vos devoirs d'état pour un travail manuel, une industrie, une science, une œuvre, etc... et votre cœur n'ira point chercher pâture ailleurs.

9o La mortification des sens est encore un excellent moyen d'être chaste. Quand les sens sont vifs et vigoureux, le corps bien traité, il se révolte contre l'esprit, mais si avec prudence on l'affaiblit par le jeûne, le travail, la marche, il nous laisse en paix. Donc plus vous serez ennemi de vos aises et plus il vous sera facile d'être chaste ; ne prolongez pas votre sommeil au delà de ce qui vous est vraiment nécessaire et le matin ne restez *jamaïs* au lit sans dormir. — S'il vous arrive de tomber, voici un remède efficace : de même qu'un soldat qui trahit la patrie, passe au conseil de guerre, ainsi en soit-il pour votre corps (vrai soldat), promettez-lui d'avance qu'il aura une peine à subir, s'il vous trahit... et vous verrez qu'il *marchera droit*...

Le plus grand ennemi de l'homme est la chair, disait saint François d'Assise ; si elle se souvient de ses maux, c'est pour en murmurer, si elle en prévoit, c'est pour en avoir peur. Hâissons donc notre corps, ajoute-t-il, parce que par sa vie charnelle il veut nous ravir l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, et la vie éternelle. C'est à cause de lui que nous sommes souillés, car selon la parole du Sauveur "c'est du cœur de l'homme que naissent les mauvaises pensées, les adultères, les fornications." (*Math*, xv.)

10o Vous devez être très réservés dans vos regards. C'est par les yeux que la mort entre dans l'âme, dit Jérémie. S'il en est ainsi, faisons un pacte avec nos yeux,

comme Job, ne regardons pas ce qu'il ne nous importe pas de voir, rien n'est traitre comme le regard, observez donc une grande modestie. " Que vos regards soient superficiels et passagers, ne remarquez pas comment sont faits les visages. " (*Saint August.*)

110 Enfin, pour être chaste, il faut pratiquer la mortification surtout dans la nourriture. La gourmandise, dit saint Jérôme, est la nourrice de l'impureté. La bonne chère, le vin surtout et les spiritueux sont à craindre : en prendre, sans motif légitime, ou d'une manière abusive, c'est jeter de l'huile sur le feu. — Ami lecteur, ne donnez point à votre corps dont le sang est déjà si brûlant, ces liqueurs qui l'embraseront davantage ; ne soyez pas si attentif à satisfaire tous ces caprices qu'il vous montre comme nécessaires ; sachez vous priver de ces soins excessifs, de ces inutilités de toilette, de ces parfums superflus, etc. " La pureté s'appelle Chasteté, dit saint Thomas (du latin *castigare*, châtier), parce qu'elle châtie la concupiscence de la chair. " " C'est pourquoi, dit encore le curé d'Àrs, les saints maltraitaient leur corps... Voilà ! ce que le corps perd, l'âme le prend, et ce que le corps prend, l'âme le perd. "

Mais, direz-vous, combien de temps faudra-t-il employer ces moyens de résistance, d'attaque ou de défense et se tenir ainsi sur ses gardes ? Est-ce seulement dans la jeunesse, ou quand la tentation fait sentir son aiguillon ?

Je vous réponds avec saint Jérôme : " Vous devez veiller *toujours* ; car l'ennemi ne se tient jamais pour vaincu. " Ne croyez pas être à l'abri de tout danger, lors même que vous auriez passé de longues années dans la chasteté la plus parfaite. Les cèdres du Liban, les colonnes du désert, des hommes consommés en vertu et renommés par le don des miracles, sont tombés, veillez donc toujours, prenez garde, veillez... ! Saint Vincent de Paul, saint Liguori, parvenus à une extrême vieillesse, craignaient encore les assauts de la concupiscence.

Allons ! que ce long combat n'abatte pas votre courage, n'oubliez pas les prérogatives, les joies ineffables dont jouit l'âme chaste, même dès cette vie ; rappelez-vous les tristesses, les dégoûts, les souffrances et les malheurs qui accablent l'impudique.

Vaincre ou mourir, choisissez !

Si ces raisons ne sont point encore assez puissantes pour vous faire embrasser généreusement la Chasteté, écoutez :

RÉCOMPENSES DE LA CHASTÉTÉ.

S'il est dur de se contraindre toujours et de lutter sans cesse contre ses passions, on est heureux de ce combat, oui, bienheureux même dès cette vie, nous l'avons vu, et ce n'est pas tout.

L'âme chaste attend son couronnement dans le ciel. Avec quelle ardeur elle se porte vers cette suprême gloire de la pureté ! Semblable aux aigles et aux hirondelles, elle plane dans les hauteurs, un fil la tient seule attachée au sol où elle est forcée de poser le pied !... Oh ! quand viendra le moment où le fil sera coupé, où elle pourra s'envoler vers Celui qui l'appelle par ce doux nom : Viens, ma colombe, viens tu seras couronnée. (Cant., iv, 8).

Elle a imité sur la terre la pureté des anges, elle va *de droit* se joindre à eux pour chanter l'Hosanna éternel. Le mariage peuple la terre, dit un Saint-Père, mais la Chasteté peuple le ciel, et j'ose ajouter les plus hauts degrés du ciel. C'est au ciel surtout que la Chasteté est glorifiée elle y est comme dans sa demeure. Votre région, ô Chasteté, s'écrie saint Jérôme, est le paradis ! Heureux ceux qui ont le cœur pur, a dit Notre-Seigneur, parce qu'ils verront Dieu. (MATII. v.; l'âme chaste ne saurait aller ailleurs qu'au ciel. En effet, Jésus a voulu que cette vertu régnât éternellement au paradis où les corps glorieux, à tout jamais exempts des vicissitudes de la chair, partagent les prérogatives des anges. (S. MAT.)

Une place spéciale, la place de choix, est assignée à la pureté dans la cour céleste. "Après les martyrs, dit saint Cyprien, ce sont les vierges qui tiennent le premier rang ; si les martyrs reçoivent cent pour un, les vierges reçoivent soixante."

Je vis, dit saint Jean dans l'Apocalypse, *l'Agneau sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille qui chantaient comme un cantique nouveau, et personne ne pouvait dire ce cantique que les cent quarante-quatre mille, car ils sont vierges et suivent l'Agneau partout où il va* (XIX.) La raison en est, dit saint Grégoire, "que le mérite de la Chasteté parfaite élève les vierges jusqu'au plus haut degré de la gloire." Ce cantique dont elles connaissent seules les

accords, n'est-il pas l'expression d'une intimité plus grande qu'elles ont avec Jésus-Christ? — Suivre l'Agneau partout où il va, lui servir d'éternelle escorte, c'est bien le voir de plus près, former, pour ainsi dire, sa cour d'honneur, c'est affirmer que Jésus les rend les confidents privilégiés de ses grâces et de ses miséricordes "Oui, dit saint François de Sales, la Chasteté a sa gloire tout à part." Au reste le roi prophète a chanté : " Sans cesse rapprochées de la Reine des vierges, les âmes pures sont présentées au Roi à la suite de leur Reine immaculée. " (Ps. xlii, 15).

Et cette gloire sera éternelle !!!

O pieux lecteur, ô pauvre âme humaine, cette gloire peut être la vôtre, si vous le voulez. Pour cela, il vous suffit de prendre les ailes de la colombe et de voler au-dessus de la terre, de peur d'y souiller votre blancheur ; de réduire votre corps en servitude et de le dominer, le spiritualisant en quelque manière, puisqu'il ne connaît plus ce qui l'abaisse en le ravalant au niveau de l'animal sans raison.

Que devient l'âme souillée d'impureté? Les voluptueux, dit l'Évangile, n'entreront pas dans le royaume des cieux. Leur demeure est le feu éternel. " C'est ce péché, dit le docteur ascétique, qui peuple l'enfer. Par les autres vices, le diable pêche à l'hameçon et fait mince capture. Par celui-ci, il pêche au filet et attire la plupart des hommes. " Le docteur saint Liguori enseigne " que tous les damnés sont en enfer ou à cause de ce péché ou avec ce péché. " Ce qui revient à dire que l'impudique endurci prend le chemin de l'enfer. On trouve en effet en lui tous les signes de réprobation : 1o *facilité à tomber sans aucun amendement* ; 2o *attachement au péché* ; 3o *application à perdre les âmes* ; 4o *habitude incélerer* ; 5o *souvent abus ou mépris des sacrements*.

Le ciel, tel est la récompense de l'âme chaste ! un peu de réflexion, cher lecteur, — L'enfer, voilà où conduit l'impureté !!! Que choisissez-vous ? prononcez.

CONCLUSION.

La Vierge des vierges a dessillé vos yeux. Votre résolution est bien prise, vous voulez désormais, coûte que coûte, fuir le péché et pratiquer l'aimable vertu. Comment ne pas fuir un péché qui entraîne après lui tant de

maux, même dès cette vie? Comment ne pas aimer la vertu des anges qui nous offre tant d'avantages sur la terre et nous mérite un si grands poïd de gloire?

“ La pureté vient du ciel, il faut la demander à Dieu. Si nous la demandons, nous l'obtiendrons. Il faut bien prendre garde de la perdre. Il faut fermer la porte de notre cœur à l'orgueil, à la sensualité, à toutes les passions... comme quand on ferme la porte et les fenêtrés pour que personne ne puisse entrer.” (Curé d'Ars.)

Avec saint Jean Chrysostôme, “ nous conjurons et supplions les fidèles qui se sont rendus coupables de quelques fautes contre la belle vertu et qui sont encore asservis aux plaisirs de la chair, de revenir à eux, de ne pas se laisser abattre par les passions, de résister à leur entraînement, et, au lieu de s'imposer volontairement cette amère servitude, de les combattre avec courage, de fortifier leur esprit par la crainte du Seigneur et de chasser loin de leur maison ce tyran redoutable, afin qu'éloignés de toute souillure et de la société des pécheurs nous puissions tous, l'âme pure et sans tache, nous approcher des divins et adorables mystères de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ : à lui gloire et puissance dans les siècles des siècles. ”

R. P. SIMON, *Franciscain*.

Le Tiers-Ordre est appelé Ordre de la Pénitence

MOTIFS DE CETTE DÉNOMINATION.

II.

(Suite et fin.)

Le P. Bernardin, de Paris, va nous apprendre comment la Sagesse divine réalise cette œuvre admirable :

“ Le Fils de Dieu, dit-il, est avec le Père le principe qui produit le Saint-Esprit. Comme homme, il est son sujet, il le reçoit dans toute sa plénitude et en porte toutes les opérations.

“ Ayant reçu cet Esprit non seulement pour soi, mais pour tous ceux qui doivent être ses frères, il le communique à son Eglise qui sera leur mère. Or l'Eglise, ne se composant que d'hommes dont la capacité est limitée, ne peut communiquer à un seul l'Esprit-Saint pour produire en lui seul toutes ses

“ opérations. Alors Jésus-Christ se crée, se choisit une multi-
 “ tude de saints, dans lesquels il répand son Esprit, et par les-
 “ quels et dans lesquels il se reproduit tout entier ; chacun
 “ d’eux reçoit la participation de son Esprit, comme de sa
 “ source, dans le degré de perfection qu’il lui a marqué. Car,
 “ dit l’Apôtre, *chacun a son don particulier*, selon qu’il le
 “ reçoit de Dieu, l’un d’une manière, l’autre de l’autre. Donc,
 “ pour bien connaître les saints fondateurs il faut les regarder
 “ en Jésus-Christ.

“ 1o Saint Augustin voit Jésus adressant à son Père le culte
 “ d’adoration qui lui est dû et s’offrant en holocauste pour les
 “ péchés des hommes, se pénètre de ce double esprit et établit :
 “ 1o des Clercs Réguliers qui chantent les louanges de Dieu,
 “ le jour et la nuit, et 2o des Solitaires qui par leurs austérités
 “ veulent apaiser la justice irritée contre les pécheurs.

“ 2o Saint Benoit puise dans le cœur de Jésus son amour de
 “ retraite, de solitude et de prière. Il veut que tous ses mo-
 “ nastères soient dans des solitudes et que ses enfants y mènent
 “ une vie cachée.

“ 3o Les enfants du Carmel, et sainte Thérèse en particulier,
 “ se plaisent dans les hauteurs de la contemplation où se te-
 “ nait sans cesse l’âme de Jésus.

“ 4o Le Saint-Esprit ayant allumé dans le cœur de Jésus
 “ le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, le tire du
 “ désert et le conduit parmi les hommes pour y établir la
 “ gloire, l’amour et la religion de son Père, et procurer le salut
 “ du monde par la parole et la sainteté de ses exemples.

“ Tous les Ordres mendiants, et surtout celui de Saint-Do-
 “ minique et l’institut de Saint-Ignace, ont recueilli cet esprit, et
 “ ils s’efforcent d’établir et d’étendre partout le règne de Dieu,
 “ et de procurer le salut par la prédication et la sainteté de
 “ leurs actions.

“ 5o Jésus-Christ a commencé sa vie par la crèche qui le
 “ rendit pauvre, l’a continuée par l’abjection qui le rendit le
 “ plus petit des hommes, et l’a finie par la croix qui en a fait
 “ une hostie de souffrances et de douleurs.

“ Saint François s’est lié inséparablement à ces trois états et
 “ à ces trois mystères pour se remplir de leur esprit, et il fait
 “ passer l’esprit de la pauvreté de Jésus-Christ dans tous ses
 “ enfants : il veut que ses enfants soient aussi pauvres que
 “ Jésus-Christ est indigent ; par son esprit d’abjection, il veut
 “ qu’ils se fassent les plus petits de la maison de Dieu ; enfin
 “ il les conduit au Calvaire pour les consommer avec le Cru-

“ cifié. L'esprit de saint François consiste donc, par rapport
 “ au Fils de Dieu, dans une privation de tout ce qui enfle l'es-
 “ prit et flatte le corps, et dans une parfaite recherche de tout
 “ ce qui humilie le cœur et asslige les sens.

“ C'est ainsi, ajoute le même auteur, que l'esprit de Jésus-
 “ Christ est répandu dans les saints fondateurs d'Ordres,
 “ comme dans les membres d'un même corps, et par eux dans
 “ leurs enfants, pour les animer de sa vie, et par eux produire
 “ les mêmes opérations qu'il produisait dans le Fils de Dieu.”

Quand donc saint François se voit environné de ces masses
 de toute classe, de toute condition, qui demandent à le suivre
 et à embrasser son genre de vie, il fait passer dans les cœurs
 l'esprit qui l'anime. Mais ne voulant pas qu'ils quittent le
 monde, il leur dit : Le Sauveur pria pour vous la veille de sa
 mort, quand il disait à son Père : *Mon Père je vous prie, non*
afin que vous les ôtiez du monde, mais afin que vous les pré-
serviez du mal qui est dans le monde. Jésus a prié pour vous,
 ayez confiance, vous vaincrez le monde. Toutefois n'oubliez
 pas cette parole qu'il adresse à tous : *Faites pénitence, et*
ailleurs : Que celui qui veut être mon disciple se renonce lui-
même, qu'il porte sa croix tous les jours et qu'il me suive.

4o *La Promesse.* — Nous lisons : 1o au chapitre deuxième
 de la Règle : “ Celui qui voudra prendre cette forme de vie
 “ promettra de satisfaire comme il convient pour toutes les
 “ transgressions dont il se sera rendu coupable contre la
 “ Règle ;” 2o au chapitre vingtième, on déclare que les Frères
 et les Sœurs ne sont pas obligés, sous peine de péché, à l'obser-
 vation de ce qui est contenu dans la Règle, si ce n'est que
 d'ailleurs ils y soient engagés par les Commandements de Dieu
 et de l'Eglise ; et néanmoins “ il leur faut s'obliger à accepter
 “ et accomplir avec humilité les pénitences qui leur seront
 “ enjointes pour les infractions commises.”

Cette promesse, requise par la Règle et exprimée dans l'acte
 de profession, distingue encore le troisième Ordre de Saint-
 François de tous les autres Ordres. En effet, dans les autres, il
 y a plus d'actes de pénitence obligatoires et un esprit de péni-
 tence plus élevé, puisque, selon la remarque de saint Thomas,
 l'observance régulière, considérée en général, constitue un état
 de pénitence, bien que le mot ne soit pas exprimé dans l'acte
 de profession. Dans le Tiers-Ordre séculier, il n'y a pas les
 vœux essentiels de religion, il n'y a pas l'observance régulière,
 mais, en acceptant la Règle, on se voue au service de Dieu
 plus étroitement que par le Baptême, et l'on accepte la condi-

tion d'ajouter à la pénitence ordinaire pour les fautes ordinaires du chrétien, une pénitence spéciale et distincte pour les transgressions contre la Règle, quoique celle-ci n'oblige pas sous peine de péché. C'est comme une double, ou du moins une plus stricte obligation, qu'on s'impose volontairement ; et parce que cette promesse, dit un expositeur, est exprimée dans la formule de profession, les Frères et les Sœurs sont justement nommés de la Pénitence ; ils en sont les tendres nourrissons, selon la belle expression du P. Elzéar.

50 *L'humilité du fondateur.* Saint François, en vrai disciple du Fils de Dieu, qui n'avait pas dédaigné de se faire homme, et de s'anéantir en prenant la forme d'esclave, se méprisait tellement qu'il se regardait comme le dernier des hommes, comme le plus grand de tous les pécheurs.

Pour inspirer l'amour de l'humilité à tous ceux qui voudraient le suivre, il imposa des noms humbles à ses trois Ordres. Il nomma les Religieux de son premier Ordre, Frères Mineurs, afin de leur montrer qu'ils devaient se regarder comme les moindres, les plus petits de tous. Il nomma les Religieuses de son second Ordre, Pauvres-Dames, car la pauvreté est sœur de l'humilité, comme la richesse est mère de l'orgueil et de la vanité. Ainsi, il imposa à son troisième Ordre le nom de Pénitence, qui est le dernier degré de la vie spirituelle, voulant faire pratiquer aux Frères et aux Sœurs le conseil évangélique : *Lorsque tu seras invité au festin des noces, va te mettre à la dernière place, afin que, quand viendra celui qui t'a invité, il te dise : Mon ami, monte plus haut, Alors ce sera une gloire pour toi devant ceux qui seront à table avec toi : car quiconque s'exalte sera humilié, et quiconque s'humilie sera exalté.*

La vie spirituelle est ce festin auquel Jésus-Christ convie une âme. Le premier mouvement de correspondance de celle-ci doit être la Pénitence fondée sur la crainte. Si le Maître trouve en sa conviée cette humble disposition, il l'élèvera à la charité parfaite. Saint Bernard, expliquant les degrés qu'il faut parcourir pour arriver à l'amour parfait, dit : " Que l'âme " pécheresse, semblable à la mienne, ne s'élève pas au baiser " de la bouche de l'Époux, mais quelle s'arrête à ses pieds, " le considérant dans la sévérité de sa justice." Ainsi se conduisit Madeleine. Elle vint au festin, chez Simon le Lépreux, pour voir Jésus qu'elle cherchait : à peine l'eut-elle connu, qu'elle se jeta à ses pieds, les arrosa de ses larmes, et pour récompense, elle entendit cette parole, adressée à Simon :

Beaucoup de péchés lui sont remis parce qu'elle a beaucoup aimé ; et cette autre, que Jésus lui adressa directement : Vos péchés vous sont remis... Votre foi vous a sauvés, allez en paix. Madeleine n'est devenue la parfaite amante et l'épouse de Jésus que parce que sa vie tout entière s'est écoulée dans les larmes amères et les soupirs enflammés de la pénitence, comme dans les actes de l'amour le plus pur et le plus constant.

Deux colonnes de l'Eglise.

En 1170, à Calahorra, dans la vieille Castille, naquit, d'une des plus illustres familles d'Espagne, Dominique de Guzman, fondateur de l'ordre des *Frères-Prêcheurs*. Tout jeune encore, on reconnut en lui une de ces natures d'élite qui, quelle que soit la carrière qu'elles embrassent, doivent toujours tenir le premier rang parmi les émules ou les rivaux. Dédaigneux des gloires terrestres et méprisant les richesses de ce monde, ce gentilhomme se fit prêtre.

Simple chanoine d'Osma, il se montrait d'une piété austère et surtout pratiquait la pauvreté jusques à l'abnégation la plus absolue. Appelé à Rome, où il enseigna l'Écriture Sainte, ce fut là qu'au milieu du travail et de la retraite lui fut inspirée l'idée de se quitter lui-même, de se faire moine et d'aller à travers le monde porter la parole de Dieu.

Une nuit, il fit un songe : Il vit l'église de Saint-Jean de-Latran qui chancelait, mais deux hommes levant les bras la soutenaient, empêchant sa chute ; l'un d'eux, c'était lui, Dominique ; l'autre, c'était un mendiant pieds nus, couvert d'un sac et les reins ceints d'une corde et qui lui était inconnu. — Le matin, en allant dire sa messe, il aperçut sous le porche de l'église et se tenant le long du mur, un pauvre déchaussé, dont la robe était faite de haillons, le même enfin que, pendant la nuit, il avait vu dans son rêve. Dominique s'avança vers lui et le mendiant, lui aussi, l'ayant examiné, fit plusieurs pas en avant vers le chanoine. Alors, dit la tradition, sans se parler autrement que par les yeux, ces deux hommes s'embrassèrent longuement en regardant le ciel. Ce pauvre hère, que le descendant des Guzman serrait sur son cœur, c'était ce fou sublime dont le nom jusqu'à

ce jour n'a cessé de dire : abnégation, dévouement et charité, c'était saint François d'Assise.

Pendant cinq siècles, ces deux colonnes d'airain ont soutenu la coupole du Temple éternel !

Le Fondateur des Franciscains était né dans une petite ville de l'Ombrie, sur le revers d'un hameau des Apennins et à cinq lieues de Pérouse. Son père était riche et la première jeunesse de l'apôtre s'écoula dans la dissipation et le plaisir. Seulement, chez lui, la principale passion était de donner toujours et sans cesse ; lorsqu'il n'avait plus d'or, il offrait aux pauvres ses bijoux et ses habits.

Un jour, dans l'église de Sainte-Marie-des-Anges, il entendit ces paroles de l'Évangile : " Ne portez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures, ni sac, ni vêtement de rechange, ni souliers, ni bâton. "

François qui avait reconnu la voix de Dieu dans celle du prêtre, courba la tête, obéit sans murmure et sur-le-champ fit don de sa vie à son Maître.

Il erra à travers la ville et les champs, et comme jadis, sur les bords du Jourdain, des disciples marchèrent avec l'homme de Nazareth, une foule nombreuse d'hommes, après avoir dit adieu à leurs plaisirs, à leur fortune et à leurs amours, ne voulurent plus quitter ce fou qui, cependant, n'avait à leur offrir que le pain de la charité pour toute nourriture.

Qui donc jetait toute cette jeunesse d'Italie sur les pas de ce mendiant sans études, sans prestige, sans science et dont toute la prière consistait à lever les yeux au ciel et à sourire aux anges ? C'était la foi, ce don de Dieu !

François d'Assise avait épousé la Pauvreté et jusqu'à son dernier souffle il lui fut fidèle. Il disait à ses disciples : " C'est la charité plutôt encore que le sacrifice que Dieu vous demande ; quand vous aurez donné vos biens, il faudra vous donner vous-mêmes, car, comme l'apprend saint Paul, " vous n'êtes plus vous, mais le Christ qui vit en vous, et lui s'est sacrifié pour tous jusques à la mort de la croix ! "

Ces grands amoureux d'abnégation marchaient dans la vie, ne possédant rien, secourant les malheureux, aidant aux infortunés, consolant les affligés et vivant de l'aumône publique. Chaque nuit ils s'étendaient sur les chemins pour dormir, mais pendant que leurs corps reposaient sur la terre nue, leurs âmes étaient au ciel mêlant

leurs prières à celles des anges et leurs voix à celles des éternels cantiques.

Saint-François est un des plus grands héros de la chrétienté. Après les illustres docteurs qui illuminent de leur parole et de leur plume le ive siècle de notre ère, et que l'Eglise a salués du nom de Pères de sa Doctrine, apparaissent les illustres docteurs des xne et xme siècles : saint Bernard saint François d'Assise, saint Dominique, saint Thomas d'Aquin ; mais nous n'hésitons pas à dire que saint François d'Assise personnifie *la plus haute figure du Moyen-Age*, au point de vue religieux et catholique.

Nul fondateur d'Ordre monastique n'a conquis dans le monde une plus vaste popularité : nul n'a sur la société chrétienne exercé une influence plus profonde. Vingt-quatre années se sont à peine écoulées depuis sa mort (1226) que déjà, l'Ordre des Franciscains compte quelque chose comme *huit mille maisons et deux cent mille religieux*.

Et cependant elle est austère la règle fondée par François d'Assise ! Elle a pour base le renoncement aux biens de ce monde, la sèche et absolue pauvreté, pour but l'enseignement de la doctrine chrétienne qu'elle popularise en la rendant aimable. Parmi ses plus zélés disciples, infatigables apôtres de la Vérité, nous voyons chez saint Bonaventure un docteur qui a mérité le surnom de séraphique ; chez Duns Scot, l'incomparable théologien de l'Incarnation ; chez Alexandre de Halès, le modèle du raisonnement scolastique ; chez Raymond Lulle et Roger Bacon, des athlètes de la Doctrine évangélique non moins hardis qu'irréprochables. L'ordre des Frères Mineurs couvre pour ainsi dire le monde, d'année en année, de siècle en siècle, s'étendant, s'étendant toujours : l'Afrique, l'Asie et l'Europe se partagent sa gloire et ses bienfaits.

Comme les deux Fondateurs, s'embrassant sous le porche de Saint-Jean-de-Latran, Frères-Prêcheurs et Frères-Mineurs ont, pendant cinq cents ans, marché côte à côte, faisant les mêmes prières, prêchant la même parole, marchant vers le même but, et éclairant le monde de la même lumière.

Le pape Honorius III avait presque en même temps reconnu les Ordres. Tous deux ont donné à l'Eglise des fils également rayonnants de science, de sainteté et de gloire. Les traces de leurs sandales sont partout, et on

retrouve leurs frocs depuis la vieille Europe jusques aux confins les plus éloignés des nouveaux mondes. Au Mexique, un Dominicain, Las-Casas, a fait neuf fois le voyage des Terres Chaudes à Madrid, pour supplier auprès de son roi en faveur des vaincus martyrisés par ses propres compatriotes, insistant et implorant sans cesse, il finissait quelquefois, à force de dévouement et d'amour, à vaincre la barbarie et la cruauté des conquérants.

Parmi les fils de saint Dominique, le premier qui apparaît dans sa gloire, c'est Thomas d'Aquin, cet aîné de prince qui préféra le silence et l'austérité du cloître aux splendeurs de la cour de Sicile. A l'école, les étudiants l'appelaient le *grand bœuf muet*. Ce bœuf a labouré un champ si vaste, que bientôt on ne connut plus d'autre enseignement que le sien. Au Concile de Trente, saint Thomas d'Aquin faisait tellement autorité qu'on ne voyait que deux livres sur la table des Pères : celui de Dieu, *la Bible*, et le sien, *la Somme*.

Et Léon XIII, aujourd'hui fait les plus grands efforts pour répandre sa doctrine dans tout l'univers catholique.

Plus tard on trouve saint Vincent Ferrier, ce grand convertisseur d'hommes et dont la parole enflammée entraînait des contrées entières à sa suite. Je doute que les conférenciers politiques d'aujourd'hui, charment autant de clients.

Quand on lit l'histoire de ces deux Ordres on est stupéfait et presque aveuglé par l'immense lumière qui s'échappe de leurs cloîtres. Professeurs illustres, maîtres en toutes les sciences, ils ouvraient des écoles et rendaient à profusion ce que le travail leur avait appris et ce que la méditation leur avait inspiré.

Questions sur le Tiers-Ordre.

Question 20.—Que faut-il faire quand un novice du Tiers Ordre tombe dangereusement malade ?

Réponse.—On peut alors admettre à la profession. Ce qui plus est, les supérieurs généraux de l'ordre franciscain ont autorisé tout confesseur (même celui qui n'aurait pas obtenu des facultés spéciales) d'admettre dans ce cas les novices tertiaires à la profession, pour leur donner l'occasion de gagner l'indulgence

plénrière qui y est attachée. Cependant, si le malade se rétablissait, il devrait continuer son noviciat et à la fin de celui-ci émettre de nouveau la profession.

Question 30.—Faut-il que les prêtres qui avaient obtenu, avant la constitution (*Misericors*) de Léon XIII, la faculté d'admettre au Tiers-Ordre, de diriger la Congrégation, etc., fassent renouveler cette faculté?

Réponse.—Non ; ces facultés n'ont pas été révoquées, donc elles continuent.

Question 40.—Pour gagner l'indulgence plénrière faut-il communier le jour même qu'elle est fixée ?

Réponse.—La Sacré Congrégation, par son décret du 6 Octobre 1870, a déclaré que pour gagner une indulgence, pour laquelle la communion est requise, il suffit de communier la veille du jour auquel est fixée l'indulgence.

Question 50.—Les Cordigères ont-ils droit aux absolutions générales ?

Réponse.—Non.

Question 6.—La confession dans les 8 jours qui précèdent l'absolution générale suffit-elle ?

Réponse.—Oui.

CHRONIQUE.

Audience pontificale.—Jeudi 18 décembre, le Rme Père général et le Procureur général des Frères Mineurs Capucins ont eu l'honneur d'être admis en audience par le Saint-Père, afin de présenter à sa Sainteté un magnifique exemplaire de la *Vie de Saint François d'Assise*, qui a coûté de longues années de travail aux RR. PP. Louis-Antoine, gardien du couvent de Marseille, Arsène du Chatel, provincial de Paris, Léopold de Chérance, et autres Religieux capucins.

C'est un hommage de reconnaissance que l'Ordre entier a voulu rendre à Sa Sainteté, qui a donné tant et de si magnifiques preuves de sa prédilection envers le sublime Pauvre d'Assise et ses enfants.

Les supérieurs généraux étaient accompagnés à l'audience par le R. P. Louis-Antoine, principal directeur de l'Œuvre, et le R. P. Stéphane représentant le provincial de Paris.

Le Saint-Père a daigné témoigner sa gratitude aux nobles et humbles fils du Pauvre d'Assise, et affirmer une fois de plus, à cette occasion, Sa paternelle tendresse pour l'Ordre des Capucins.

En réponse à l'adresse qui lui fut lue, Il dit : " Saint François, dont vous êtes les vrais fils, est grand dans l'Eglise, à laquelle son Ordre, répandu dans tous les royaumes, dans toutes les villes, a toujours été d'un secours puissant. Tous les Ordres religieux doivent être et sont dévoués à la sainte Eglise, mais vous, enfants de saint François vous devez être tout particulièrement animés de ce dévouement, parce que vous l'avez reçu en héritage, par le testament de votre père.

" Aussi nous avons trouvé dans l'œuvre de saint François un remède aux maux qui affligent les temps malheureux que nous traversons. Vous tous qui portez la tunique franciscaine vous devez être partout de vrais apôtres pour travailler à l'extension du règne de Jésus-Christ sur la terre. Vous y travaillerez par votre vie religieuse parfaitement pratiquée dans le cloître. Vous y travaillerez au dehors par votre ministère pour le salut des âmes et tout spécialement en propageant le Tiers-Ordre. En multipliant les tertiaires dans les lieux que vous habitez et où vous passez, vous rétablirez dans le monde entier des centres de vraie vie chrétienne. Nous avons élargi la voie en diminuant les obligations de la Règle. Je me suis senti irrésistiblement poussé par Dieu à publier cette Constitution : de tous côtés on m'apprend que les fidèles s'enrôlent en bon nombre dans le Tiers-Ordre, et c'est pour nous une grande consolation, car nous comptons beaucoup sur tous ceux qui portent l'habit franciscain.

" Il y a dans la Règle des pratiques déterminées : la récitation quotidienne de douze *Pater, Ave, Gloria*, la confession et la communion chaque mois, etc. Ce sont des pratiques positives, mais il y a aussi des pratiques négatives très importantes : la fuite des occasions dangereuses, des bals, des théâtres, des réunions mondaines etc. Une âme qui fera tout cela sera sûrement sauvée

" Oui, j'ai toujours eu une grande dévotion à saint François et je l'ai reçue tout petit enfant de mon père. En 1872, je suis allé faire mon pèlerinage au mont Alverne et j'ai pieusement visité tous les sanctuaires, tous ces lieux sanctifiés par saint François. Le jour de mon départ, après ma messe à laquelle les religieux avaient assisté, je me suis senti pressé de dire quelques mots, tant mon cœur était rempli. Mais bientôt l'émotion me gagna, je me mis à pleurer et tous les bons religieux pleuraient avec moi. Alors je me rendis à la sacristie et je pris mon bâton pour descendre à Bibbiena. Et je continue à prier saint François : chaque jour, avant de dire la messe, je récite mes douze *Pater, Ave, Gloria*, du Tiers-Ordre.

“ Je vous remercie donc de m'avoir apporté ce livre. Il aura une place de choix dans ma bibliothèque et sera ma lecture de prédilection. Je bénis les auteurs, les éditeurs et tous les artistes qui ont travaillé. ”

Récollets à Londres.—Après trois siècles de luttes et de souffrances, les Franciscains ont pu enfin jouir, eux aussi, de l'émancipation des catholiques, et ouvrir un monastère dans la grande cité. En 1873, les Récollets de la province belge acquirent, à Stratford, dans la partie Est de la Métropole, une maison dans un endroit appelé *le Bosquet*. Ils se chargèrent de l'administration spirituelle d'une paroisse et d'un cimetière catholique, à deux kilomètres de leur habitation. Conjointement avec le ministère paroissial, nos Pères donnent des missions à Londres et ailleurs. Ils ont desservi, jusqu'à présent, l'église qu'ils ont construite à côté du couvent et de l'ancienne chapelle, qui était devenue insuffisante.

Le 8 octobre dernier eut lieu l'ouverture d'une nouvelle chapelle franciscaine à Upton, bâtie d'après le plan dressé par le frère Patrick. L'édifice est destiné à servir en même temps d'école, la séparation pouvant se faire au moyen d'une cloison mobile. Ce fut Mgr l'évêque d'Ameylée, qui présida à l'importante cérémonie et qui bénit le nouvel oratoire. Le sermon fut prêché par le R. P. Aidan gardien du couvent de Manchester. L'orateur développa ce texte : “ Voici vraiment la maison de Dieu et la porte du ciel. ”

Le même jour, Mgr l'évêque d'Emmaüs posa la première pierre du nouveau couvent, qui sera dédié à saint Antoine de Padoue. Le R. P. David Fleming, supérieur de la communauté, ancien professeur de philosophie dans notre couvent de Gand, se rendit, après la cérémonie, chez le cardinal Manning, qu'une indisposition avait empêché d'assister à la solennité pour le remercier de la faveur accordée, et lui remit une truelle portant, vers la pointe, la devise de son Eminence : “ MALO MORI QUAM FĒDARI ; plutôt la mort que le déshonneur. ” En bas, vers le manche, le cri de notre séraphique Patriarche : “ DEUS MEVS ET OMNIA ; mon Dieu et mon tout. ” (*Fr. Servais Dirks.*)

Extension du T.-O.—On nous écrit d'Angers : “ Depuis que Souverain-Pontife a signalé le Tiers-Ordre séraphique comme le remède aux maux de notre société moderne, comme l'obstacle à opposer aux complots de la franc-maçonnerie, il semble qu'une sève et une vie nouvelle animent l'Ordre de la Pénitence. Ce vieux tronc franciscain, qui a déjà abrité de son ombre tant de générations faibles et souffrantes, pousse de

vigoureux rejetons et se couvre de fleurs. En dépit des difficultés, les Tertiaires se multiplient, se groupent et s'organisent : des fraternités florissantes surgissent de toute part.

Fleurs et lumières.—La Sacrée Congrégation des Rites a fait publier une note relative à l'illumination et à l'ornementation des églises :

1o L'usage de la lumière électrique est une innovation qui ne convient pas à la sainteté de nos temples. (L'apparition de cette lumière, le 11 décembre, dans l'église de Saint Damase, à l'occasion des fêtes du centenaire, a causé une véritable surprise. Mais, avertis par l'autorité compétente, les chanoines de la basilique l'ont supprimée dès le 1^{er} janvier du *Tri-duum*.)

2o L'usage des fleurs artificielles, comme ornements dans les grandes solennités, est conforme à la tradition des premiers siècles ; mais il faut qu'elles soient disposées en forme de guirlandes ou de couronnes entremêlées de feuilles de laurier. Au contraire, suspendre des corbeilles de fleurs, spécialement sous les arceaux des voûtes, est chose inusitée dans l'Église et ne convient qu'aux spectacles profanes.

Bénédiction apostolique.—Le R. P. Régnauld, S. J. a été reçu en audience privée par le Souverain Pontife, en novembre dernier. Le Saint Père, après avoir rappelé les vertus éminentes du regretté Père Ramière, s'est informé avec soin du progrès que fait l'Apostolat de la Prière dans le monde entier. Il a fortement encouragé le R. P. Directeur à poursuivre son œuvre. Il nous faut des hommes de prière et d'action a-t-il dit. Le lendemain de l'audience, le cardinal Siméoni, protecteur de l'Apostolat, a remis au P. Régnauld l'acte suivant :

“ À la pieuse Association toute entière, à ses Membres, à ses Directeurs, et aux zélateurs et zélatrices qui s'appliquent à promouvoir le culte du Cœur très saint de Jésus, nous accordons bien affectueusement dans le Seigneur la Bénédiction apostolique
“ LÉON XIII, PÂPE. ”

Le pouvoir temporel.—Le *Journal de Rome*, qui avait émis l'idée de la formation d'une *Ligue du pouvoir temporel*, destinée à poursuivre la restauration du pouvoir temporel, s'y est trouvé encouragé et comme sollicité par le discours de Léon XIII au Sacré-Collège, à l'occasion de la Noël ; aussi vient-il de la constituer définitivement.

La *Ligue du pouvoir temporel* établira des comités dans tous les pays du monde ; l'un d'eux aura son siège à Paris, 12, rue de Louvois. Elle aura pour mission, comme nous venons

de le dire, de créer un mouvement d'opinion par la propagande, la presse, les discours, en faveur de l'indépendance du Pape ; mouvement qui devra aboutir au rétablissement, par la voie diplomatique ou par toute autre, du pouvoir temporel du Pape, de la restitution du domaine de saint Pierre.

Programme social.—M. de Mun a tracé, de main de maître, un programme social dont nous devons sans trêve ni merci poursuivre l'application :

Catholique, nous repoussons également le libéralisme anti-chrétien et le socialisme d'Etat; nous ne voulons pour le pouvoir public ni l'indifférence, ni l'abdication de son devoir social, ni le despotisme qui lui permettrait d'absorber dans ses mains toutes les forces vives de la nation. Nous demandons une législation, protectrice de la faiblesse et des droits de chacun, garantissant, par le respect des jours fériés, le repos nécessaire à l'homme et à la famille ; empêchant, par une fixation normale des heures du travail, les abus de la force ; limitant enfin la concurrence et la spéculation. Nous demandons une organisation corporative qui ne soit pas seulement un moyen de rapprocher les hommes, mais qui donne aux travailleurs, par la reconnaissance légale des Associations formées entre les maîtres et les ouvriers de la même profession, l'appui nécessaire, pour garantir, par des règlements qu'ils feront eux-mêmes, les droits des uns et des autres, la stabilité de la condition et l'intérêt professionnel ; qui leur permette enfin, au moyen de caisses corporatives, d'assurer des secours et des retraites aux malades et aux vieillards ; de remédier au chômage involontaire et de résoudre cette question de l'assurance contre les accidents du travail, qui tient depuis si longtemps les Parlements d'Europe en suspens ; c'est là le moyen d'échapper au double péril du socialisme d'Etat et au collectivisme."

Congrégation de la T. Ste. Vierge.—Conditions à remplir pour être affilié à la Congrégation Prima-Primaria.— I. Il faut que l'Ordinaire ait préalablement reconnu et approuvé la Congrégation que l'on veut faire affiler.

II. On doit soumettre à l'Ordinaire le Règlement de la Congrégation.

III. La Congrégation doit avoir été établie et avoir fonctionné quelque temps (trois mois par exemple) avant qu'on demande le diplôme.

IV Dans la demande qu'on fera du diplôme, on devra attester que les conditions ci-dessus ont été remplies, et de plus indiquer :

1o *Le nom du lieu* (ce qui comprend en détail la chapelle, l'église, la paroisse, la ville, le diocèse où la congrégation est érigée). — 2o *Le titre du mystère* ou la fête de la sainte Vierge qu'on a choisie pour vocable de la Congrégation, par exemple l'Immaculée-Conception, l'Annonciation, l'Assomption, etc. (La Congrégation peut porter le titre d'un patron secondaire et s'appeler par exemple, Congrégation de Saint-Joseph, de Sainte-Anne, des Saints-Anges, etc.). — 3o *La qualité* des personnes qui composent la Congrégation : hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles, enfants. 4o — *Le nom et la qualité du Directeur.*

V. On est prié de joindre à cette demande le texte ou du moins la copie *très exacte* de l'ordonnance épiscopale qui a érigé la Congrégation.

Les institutions monastiques.—“ S'attaquer aux Ordres religieux, c'est faire une action que Dieu flétrit et condamne, et qui, dans certains cas, peut s'appeler sacrilège. La vie religieuse est une branche de ce grand arbre de l'Eglise que Jésus-Christ a planté, qu'il a arrosé de son sang, afin que par des milliers de canaux intérieurs une sève divine montât à toutes les extrémités. Donc, qui touche à cette branche bénie, celui-là est un violateur du droit, il commet un acte de brigandage.” (Le chan. Capot.)

C'est là une flétrissure éloquente de tous les attentats dont nous sommes les témoins attristés et qui marque d'un fer rouge les crocheteurs et les laïcisseurs à outrance.

L'Eglise catholique aux Etats-Unis.—Dans une des séances du concile de Baltimore, le 26 novembre, Mgr McQuaig, évêque de Rochester, a prononcé un remarquable discours sur l'accroissement de l'Eglise catholique aux Etats-Unis. Nous y trouvons l'intéressante statistique que voici.

En 1743, dit Sa Grandeur, le nombre des catholiques, d'après les calculs de l'évêque Carroll, était dans le Maryland de 16,000 ; en Pensylvanie de 7,000, et dans les autres Etats de 1,500. Il y avait peu ou pas d'églises, pas d'évêques. Dans une lettre adressée à Rome à cette époque par les dix-huit ou vingt missionnaires qui veillaient aux besoins spirituels de ces quelques catholiques, ils déclaraient qu'un évêque n'était pas nécessaire, un vicaire apostolique étant bien suffisant, pour les travaux spirituels. Il n'y avait ni collège, ni école, ni asile, ni hôpital.

Maintenant on y trouve un cardinal de la sainte Eglise romaine, l'éminent et illustre archevêque de New-York ; un délégué apostolique. l'auguste métropolitain du siège de Balti.

more ; treize autres archevêques ou coadjuteurs d'archevêques et soixante et un évêques ou vicaires apostoliques gouvernent maintenant l'Eglise de Dieu dans cette glorieuse république. Environ 6,835 prêtres sous la conduite du successeur des apôtres, dans 7,763 églises ou chapelles nourrissent leur troupeau avec le pain de vie et prennent un soin scrupuleux de leurs âmes.

Dans 708 séminaires, collèges, acad'mies, la plus haute éducation pour la jeunesse des deux sexes est soigneusement donnée par des professeurs distingués et des sœurs accomplies. Des religieuses de toutes les communautés enseignantes et de tous les ordres assistent les prêtres dans une partie de leurs travaux, que sans leurs services, il seraient obligés de laisser inachévés.

Nos orphelins de tout âge sont recueillis dans 196 asiles, et nos malades sont soignés dans 139 hôpitaux. Dans l'espace de cinquante ans, l'Eglise a fondé et soutient 2,532 écoles catholiques, dans lesquelles l'éducation profane est donnée sans rien sacrifier de l'instruction relative à la foi et des commandements que le Seigneur a ordonné aux apôtres et à leurs successeurs d'enseigner jusqu'à la fin des temps. Pendant l'année 1883, 481,834 enfants ont fréquenté ces écoles catholiques, fondées, encouragées et soutenues par les enfants du peuple, sans aucun aide de l'Etat.

La religion en Egypte.—Nous extrayons ce qui suit d'une lettre écrite par le R. P. Julien, supérieur des PP. jésuites du Caire, sur les Coptes :

L'Egypte traverse évidemment une crise religieuse non moins violente et décisive que la crise politique dont s'occupe tant l'Europe.

Il est difficile de prévoir les progrès que le catholicisme pourra faire parmi les musulmans. Une seule chose est certaine, c'est que le prestige du coran diminue de jour en jour. Les fêtes musulmanes du *tapis sacré*, *Bairam*, etc., ont eu cette année beaucoup moins de solennité et ont excité beaucoup moins l'enthousiasme que les années précédentes. Je suis persuadé que la plupart des musulmans de nos grandes villes commencent à sentir qu'ils ne s'abaisseraient point en se faisant chrétiens.

Quand aux coptes schismatiques qui constituent, à proprement parler, la nation égyptienne, leur religion disparaît peu à peu avec l'ignorance. On n'enseigne plus le catéchisme dans leurs écoles leurs prêtres ne prêchent jamais, les sacrements de la confession et de la communion sont à peu près délaissés.

FIORETTI

OU

Petites Fleurs de Saint Francois d'Assise.

HÉROISME CHRÉTIEN.

Un vieux maréchal des logis en retraite éprouvait les premiers symptômes du choléra. Une jeune Religieuse lui sert une potion.

— Ma Sœur, lui dit le malade, est-ce que vous n'avez pas peur de mourir ?

— Peur de la mort ! répondit la Religieuse, est-ce que vous en aviez peur, quand vous étiez devant l'ennemi ? Eh bien, le choléra est le champ de bataille pour nous ; les attaques de la contagion, ce sont les coups de fusil pour les prêtres qui administrent les cholériques et pour les sœurs qui les soignent.

PROTECTION DE SAINT FRANCOIS

Un prêtre tertiaire nous écrit d'Auxonne : Le 9 décembre 1884, un incendie se déclarait à Athée, près Auxonne (Côte-d'Or). Activé par un vent furieux soufflant du midi il dévorait en moins de deux heures 19 maisons, sans compter les granges et les étables. Les soldats du 16e chasseurs à cheval et du 10e de ligne, en garnison à Auxonne, secondés par les pompiers des villages voisins, ne purent le combattre efficacement faute d'eau. Un prêtre témoin des larmes et des angoisses des habitants, dont les bemeures et dépendances étaient menacés, eut la pensée, pour éteindre les flammes, de recourir à l'intercession de saint François d'Assise. Ayant sur lui une médaille du Patriarche séraphique, don du P. Arsène, Capucin, à l'occasion du centenaire du bienheureux Père, il la remit à Françoise Leberge, femme Comy lui recommandant de la fixer à la porte de sa maison qui était en péril immédiat. Trois fois cette maison remplie de matières inflammables, prit feu et trois fois le feu s'éteignit. — Nous n'avons pas mission pour conclure au miracle ; mais nous rapportons simplement un fait que le peuple dit miraculeux et d'autant plus que si cette habitation eût brûlé une grande partie du pays eût été la proie des flammes.

VIE DE ST. FRANÇOIS D'ASSISE.

(Suite.)

CHAPITRE IV.

Commencements de l'Ordre des Frères-Mineurs. — Sainte-Marie-des-Anges. — Essais de missions.

(1209-1212.)

En l'année 1209, l'œuvre de Dieu n'était encore qu'en germe, et la famille du Patriarche d'Assise était plus fervente que nombreuse. François considérant la sainte Pauvreté comme la perle la plus précieuse de l'Évangile et la clef de voûte de son édifice, s'attacha principalement à fortifier ses disciples dans la pratique de cette vertu. Il les envoya donc à Assise quêter de porte en porte; ils y reçurent plus d'outrages que d'aumônes, et leurs parents ne furent pas les derniers à les tourner en dérision. Lui-même alla trouver l'évêque, qui, effrayé de leur genre de vie, lui dit avec bonté : " Il est trop dur, mon fils, de renoncer ainsi à toute possession ! — Pour moi, répliqua le serviteur de Dieu, je trouve bien plus fâcheux encore de posséder quelque chose; car, on ne peut posséder son bien sans se créer une foule de soucis, de querelles et de procès; quelquefois même il faut recourir aux armes pour le défendre, et tout cela éteint ordinairement l'amour de Dieu et du prochain." La réponse plut au digne prélat, qui réitéra aux pauvres de Jésus-Christ l'assurance de sa protection paternelle (1).

Cette sûreté de vue, cette sagesse de législateur qu'on admire en saint François, il les puisait moins dans ses lumières naturelles que dans ses communications intimes avec l'auguste prisonnier de nos tabernacles. Il ne cessait d'implorer les secours de Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie, et souvent il s'écriait à haute voix : " il n'y a rien sur la terre que je ne sois prêt à abandonner de bon cœur, rien de si dur ni de si pénible que je ne veuille endurer avec joie pour la gloire de mon Seigneur Jésus-Christ, et je veux, autant que je le pourrai, exciter tous les hommes à aimer Dieu de tout leur cœur et par-dessus toutes choses." Et en retour, l'Homme-Dieu, qui aime à répandre ses dons sur tous ceux qui l'invoquent, éclairait

(1) Légende des trois compagnons

son intelligence et fortifiait sa volonté dans l'amour du bien.

Vers la fin du printemps (1209), le saint fondateur descendit avec sa petite troupe dans la vallée de Rieti. Il s'arrêta sur une roche isolée, en vue de Poggio-Bastone; une grotte d'ermite qu'il y aperçut et qui était alors abandonnée, lui parut favorable à la méditation des vérités éternelles; et c'est là qu'après avoir été, en compagnie de ses Frères, prêcher et demander l'aumône à Poggio-Bastone ou dans les environs, il revenait pour y passer la nuit. Or, un jour qu'il était en oraison sur cette roche, repassant dans l'amertume de son âme les années de dissipation de sa jeunesse, il eut un ravissement où l'Esprit-Saint lui révéla deux choses également consolantes : l'entière et pleine rémission de tous les péchés de sa vie, et la prodigieuse extension de son Ordre. Le soir, au retour des pieux missionnaires, il leur dit d'un ton inspiré : " Prenez courage, mes chers enfants, réjouissez-vous dans le Seigneur ! Que votre petit nombre ne vous attriste point ; que ma simplicité et la vôtre ne vous alarment pas ; car, Dieu m'a révélé que par sa bénédiction il répandrait dans toutes les parties du monde cette famille dont il est le père. Je voudrais taire ce que j'ai vu, mais la charité m'oblige à vous en faire part. J'ai vu une grande multitude venant à nous pour prendre le même habit et mener la même vie. J'ai vu tous les chemins remplis d'hommes qui marchaient de ce côté et se hâtaient fort. Les Français accourent, les Espagnols se précipitent, les Anglais et les Allemands suivent de près ; toutes les nations s'ébranlent, et voilà que le bruit des pas de ceux qui vont et viennent pour exécuter les ordres de la sainte Obéissance, retentit encore à mes oreilles." (1) Ainsi chantait le prophète Isaïe, lorsqu'il annonçait sept siècles à l'avance l'établissement et la miraculeuse propagation de l'Église. L'analogie est frappante, et tous les historiens de l'Ordre l'ont saisie.

Pendant les quelques jours que François passa dans cet ermitage de Poggio-Bastone, une foule de visiteurs y accoururent, attirés par le parfum de sainteté qui s'en exhalait. L'un d'eux, touché de la grâce, demanda à s'enrôler dans la milice des pauvres de Jésus Christ. C'était

(1) Thomas de Célano ; Bernard de Besse.

Philippe, surnommé le Long à cause de sa taille. Le saint fondateur en fit le septième de ses disciples.

Après cette conquête, il les ramena à Sainte-Marie-des-Anges, pour les y former à la vie religieuse. Quels progrès ne devaient-ils pas faire à l'école d'un tel maître !... Un soir il les réunit autour de lui ; et debout au milieu d'eux, il laissa tonner de ses lèvres les plus profonds enseignements sur leur mission future et sur la manière de s'en acquitter. C'est là, si l'on nous permet ce rapprochement avec l'Évangile, son discours sur la montagne ; et c'est comme tel que ses trois compagnons l'ont légué aux générations à venir. " Mes frères, leur dit-il, considérez quelle est notre vocation. Ce n'est pas seulement pour notre salut que Dieu nous a appelés par sa miséricorde ; c'est aussi pour le salut des peuples. C'est afin que nous allions exhorter tous les pécheurs, par nos exemples plus encore que par nos paroles, à faire pénitence et à garder les divins préceptes. Nous paraissions méprisables, et l'on nous traite d'insensés : mais ne craignez point, prenez courage, ayez cette confiance que Notre Seigneur, qui a vaincu le monde, parlera en vous d'une manière efficace. Gardons-nous biens, après avoir tout quitté, de perdre pour des riens le royaume des cieux. Si nous trouvons de l'argent quelque part, n'en faisons pas plus de cas que de la poussière du chemin. N'ayez garde de juger et de mépriser les riches qui vivent dans la mollesse et portent des vêtements somptueux ; car, Dieu est leur Seigneur aussi bien que le nôtre : il peut les appeler et les justifier. Nous devons les honorer nos frères et nos maîtres : nos frères, puisque nous avons tous le même Créateur ; nos maîtres, en ce que par leur secours ils viennent en aide aux gens de bien. Allez donc, annoncez la paix aux hommes, et prêchez la pénitence pour la rémission des péchés. Les uns vous accueilleront avec joie et vous écouteront volontiers ; les autres, impies, orgueilleux et violents, vous blâmeront et s'élèveront contre vous. Supportez tout avec patience, mais que rien ne vous intimide. Dans peu de temps, beaucoup de nobles et de savants viendront se joindre à vous, pour prêcher devant les rois et devant les peuples. Soyez patients dans la tribulation, fervents dans la prière, courageux dans le travail, modestes dans vos discours, graves dans vos mœurs, reconnaissants pour le bien qu'on vous fera ; et le royaume de Dieu, qui est éternel, sera votre récompense. " — (A continuer.)

DEVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

NOTICE HISTORIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

(Suite et fin.)

On n'était pas encore à la fin du xvii^e siècle, et déjà tous les monastères de la Visitation célébraient la fête du Sacré-Cœur; elle s'établit aussi dans les diocèses de Dijon, d'Alix, de Mons, de Bordeaux et de Marseille, avant que l'évêque d'Autun eût accordé l'autorisation d'en faire la solennité avec messe et office propres. Ce ne fut que le siècle suivant qu'il donna cette permission.

La tâche de Marguerite-Marie était accomplie; elle avait répondu aux volontés de son Dieu; elle n'avait plus qu'à donner l'exemple d'une sainte mort après une sainte vie. L'amour divin la brûlait, et usait vivement un corps trop frêle pour en supporter les dévorantes ardeurs. Neuf jours de maladies suffirent pour la mettre au tombeau; elle demanda et reçut avec une admirable ferveur les sacrements des mourants, et s'éteignit le 17 octobre 1690, à l'âge de quarante-deux ans.

La dévotion au Sacré Cœur se répandit, avec un succès merveilleux, dans tous les pays de l'Europe, en Amérique et en Asie. Dans le même temps, elle reçut une puissante impulsion de la part du Saint-Siège. Un conciliabule, qui s'inspirait de l'esprit janséniste, renouvelait ses attaques contre la dévotion au Sacré-Cœur; Rome renouvela l'approbation de ce culte, en combattant les vieilles erreurs toujours soulevées. Sa Sainteté le pape Pie VI, dans sa bulle dogmatique *Auctorem fidei*, donnée en 1794, déclarait que " le reproche fait aux fidèles qui adorent le Cœur de Jésus, de l'adorer comme séparé de sa divinité, est captieux, injurieux pour ceux qui pratiquent cette dévotion, puisqu'il l'adorent comme étant le Cœur du Sauveur, c'est-à-dire de la Personne du Verbe auquel il est inséparablement uni. " Le culte rendu à ce Cœur adorable, étant de nouveau appuyé sans restriction par l'infailible Pasteur de l'Eglise universelle, acquit des développements qui devaient, le siècle suivant, atteindre à des proportions vraiment miraculeuses.

A la fin du dix-huitième siècle, la Dévotion au Cœur de Jésus soutenait la confiance des cœurs chrétiens au milieu des plus affreux bouleversements. C'est sur elle que l'on compta pour la réparation des immenses ruines que la religion déplorait, en France surtout.

Le commencement du dix-neuvième siècle nous a montré ces efforts et les succès qui réjouirent les âmes. La France avait repris son glorieux titre; elle redevenait la fille aînée de l'Eglise, et se rattachait aux principes religieux dont l'oubli l'avait jetée dans les abîmes. Elle revenait à son Dieu, à la source de la vie sociale et de toute vraie vie, au Cœur dont l'amour et le sang régénérateur sauvent les nations comme les individus.

Pendant la Restauration, on vit avec bonheur les fidèles se presser, comme d'instinct, auprès de ce Cœur sacré, pour y retrouver le remède aux maux passés, des consolations et des forces, l'espérance pour l'avenir. On venait le voir combien il avait été amer de s'abreuver aux citernes bourbeuses; on avait soif de vérité, de vertu, de paix, de vrai bonheur, toutes choses qui se trouvent dans les fontaines du Sauveur, dont les flots jaillissent jusqu'à la vie éternelle.

L'élan est devenu universel; si bien qu'à l'heure où nous écrivons, peuples et pasteurs se sont tournés avec tant d'ardeur vers le Cœur de Jésus, qu'il devient difficile de nommer les diocèses qui ne lui soient pas solennellement consacrés, les paroisses où les pratiques de cette dévotion ne soient instituées et fidèlement suivies, une communauté qui n'en fasse pas le centre et levier le plus puissant de sa piété. Ajoutons que partout on recueille les fruits célestes. La vie intérieure s'est ranimée; des conversions, jusque-là regardées comme impossibles, tant les cœurs y opposaient un mauvais vouloir obstiné, ont été opérées et sur une vaste échelle, par les prières adressées au Cœur de Jésus. Les témoignages en viennent de tous les côtés où s'exerce l'apostolat catholique; les faits les plus consolants rendent ainsi hommage à la vérité des promesses déposées par le Sauveur dans l'âme choisie par Lui pour être l'apôtre de cette dévotion.

Dans le ciel, où son amour, répondant à l'amour de Jésus, l'avait monter, Marguerite-Marie dut éprouver de nouveaux tressaillements de joie, à la vue de l'extension de sa chère dévotion au divin Cœur. Et voici que son

Bien-Aimé voulut se servir d'elle encore, pour cette extension qu'il voulait faire grandir. La Béatification de l'amante du Sacré-Cœur allait devenir une occasion et un ressort vigoureux pour ce mouvement déjà si accentué. Par son intercession, de nombreux miracles s'étaient opérés dès l'instant où elle avait rendu sa sainte âme à Dieu, et ils ne cessaient pas depuis plus d'un siècle, attestant sa sainteté et manifestant que la volonté de Dieu était que l'Église la plaçât sur les autels. Le procès de sa Béatification était instruit du vivant de ses contemporains, au commencement du dix-huitième siècle, et l'on aurait donné suite à ce travail, sans les difficultés que suscitaient à l'Église les attaques réitérées du Jansénisme, auquel vint s'adjoindre la fausse philosophie d'un siècle qui devenait plus en plus incrédule et hostile. La Révolution de la fin du siècle acheva de jeter partout un tel désordre, qu'on eût dit que la société allait s'effondrer sous les ruines qu'elle-même semblait entasser à plaisir.

Sonnet.

SUR LA VÉRITÉ DU MYSTÈRE EUCHARISTIQUE COMPOSÉ PAR LE
VÉN. P. CHÉRUBIN DE MAURIENNE, CAPUCIN EN 1598.

La voix qui fit le tout de l'un à l'autre pôle,
Fit de rien tout ce tout, en disant : qu'il soit fait !
Christ, fils de cette voix, ou la voix en effet,
Nous a laissé son corps par sa seule parole.

Cesse donc, huguenot, de dire en ton école
Que Jésus a laissé ce propos imparfait.
Il a dit : C'est mon corps. S'il l'a dit, il l'a fait,
Et pour le censurer ta cervelle est trop molle.

Viens ça ; viens, répon ls-moi Tu dis, que Christ le peut.
Tu sais bien qu'il l'a dit. S'il la dit, il le veut.
S'il le peut et le veut, je tiens qu'il se doit faire.

Or, le propos de Dieu n'est jamais sans effet :
S'il l'a dit, il le veut ; s'il le veut, il le fait.
Il le peut, il le veut ; il le fait ; il faut croire.